

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62139

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

einer Bewegung, der der König, im Gegensatz zur Marquise de Pompadour, fremd blieb. Idol der Aufklärer wurde ein eiskalter Machtpolitiker, der sich als »Philosophenkönig« stilisierte. Darin liegt zu einem nicht geringen Teil die Tragik des Lebens Ludwigs XV. begründet. Der für Meyer friedliebendste König der Epoche wurde als solcher nicht erkannt, und konnte auch die öffentliche Meinung, d. h. Paris, nicht für sich gewinnen. Bei seinem Tode hatte das Ansehen der Monarchie stark gelitten und damit waren die ersten Schritte in Richtung Revolution getan.

All dies zeichnet Meyer knapp und souverän nach, so daß eine empfehlenswerte Einführung zum Leben des Königs nun vorliegt (zwei Schreibfehler sind zu korrigieren: Vertrag von Paris 1763 nicht 1753 (S. 120), Verurteilung der Jesuiten 1761, nicht 1751 (S. 129). Mit seiner Deutung folgt Meyer einer seit längerem zu beobachtenden Rehabilitation Ludwigs XV. durch die französische Geschichtswissenschaft (angefangen bei Michel Antoine). Zu Recht weist Meyer auf die Leistungen hin, die sich mit dem König verbinden: die Arrondierung des Königreiches durch den Erwerb Lothringens (1738/66) und Korsikas (1768), das fortschreitende Zusammenwachsen Frankreichs bedingt durch die »unification linguistique« (S. 167) sowie durch den Chaussee- und Städtebau. Der Name des Königs steht nicht zuletzt auch für eine Blüte der bildenden Künste in Frankreich – Watteau, Boucher, Fragonard waren Zeitgenossen Ludwigs XV.

Man könnte in der Revision des Urteils über Ludwig XV. noch weiter gehen. Zwar betont auch Meyer seine Entscheidungsschwäche, doch vielleicht sollte man besser von einer persönlichen Entwicklung des Monarchen sprechen, die aus einem schüchternen und entscheidungsscheuen Menschen einen dann doch durchsetzungsfähigen Politiker machte. Denn in den letzten zwanzig Jahren seiner Regierung zeigte sich der König immer entschlossener, seine Entscheidungen durchzusetzen: angefangen mit dem *renversement des alliances*, an dem er auch nach der Niederlage im Siebenjährigen Krieg festhielt, bis hin zur »revolutionären« Reform der Parlamente von 1770, die, im Gegensatz zu früheren Versuchen, erst durch seinen Nachfolger rückgängig gemacht wurde.

Sven EXTERNBRINK, Wetter

Winfried MÜLLER, Die Aufklärung, Munich (Oldenbourg) 2002, VIII–150 p. (Enzyklopädie deutscher Geschichte, 61).

Cet ouvrage est le 61^e volume d'une série (Enzyklopädie deutscher Geschichte) qui en comptera une centaine, conçue comme des instruments de travail présentant de façon synthétique un état des connaissances et de la recherche. Tous de longueur réduite, ils sont structurés selon un modèle fixe. L'ouvrage de W. Müller comprend 108 pages de texte suivies d'une bibliographie de 429 titres.

Ce petit livre parvient à combiner deux exigences opposées qui font que le débutant comme le spécialiste le consulteront avec fruit. Il constitue une initiation (avec une structure pédagogique très claire et des titres en marge, comme dans les manuels du 18^e siècle, avec des rappels utiles de faits bien connus, mais pour le spécialiste cette présentation ne devient jamais lassante, car W. M. émaille ses développements de détails intéressants ou de perspectives éclairantes, comme quand il évoque, à propos de la production de livres, qui retrouve en 1765 son niveau de 1600, les effets positifs de l'abandon des grands formats (p. 32), ou quand il souligne le contraste entre l'amoncellement de paragraphes juridiques qui constitue le traité de Westphalie et l'exigence religieuse à l'origine de cette guerre (p. 47). On trouve ainsi de bonnes synthèses, comme par exemple sur les femmes dans la société du 18^e siècle (p. 85–94), ou des passages qui rectifient des idées convenues: représenter les enfants comme des adultes ne veut pas dire qu'on ignore l'enfance, mais qu'on les peint en tant que »personnes de conditions« (»Standespersonen«) (p. 87).

W. M. insiste d'abord sur la diversité sémantique du terme d'*Aufklärung* («oszillierender Begriff», p. 2), entre «vrai» concept et mot à la mode. Originellement orienté plutôt vers des préoccupations pratiques, il connote l'idée de bonheur individuel atteint dans la discipline sociale et combine ainsi eudémonisme et utilitarisme. Mendelssohn et Kant en fournissent deux définitions radicalement distinctes: alors que le premier relève le polysémantisme du terme d'*Aufklärung* en rapprochant *Aufklärung*, *Cultur* et *Bildung*, le second trace au contraire une perspective programmatique qui, ouvrant par son unité conceptuelle la voie à une universalisation, coïncide par anticipation sur plusieurs points avec le canon universaliste de la Révolution française. La définition kantienne gomme peu à peu les spécificités originelles qui étaient loin de concéder à tous les hommes les mêmes droits et qu'on retrouve dans l'opposition de «falsche/wahre Aufklärung», cette dernière impliquant en particulier que chacun doit recevoir une éducation conforme à ses besoins compte tenu de son état social.

Ouvrage d'historien, le livre de W. M. ne fait pas double emploi avec une autre synthèse récente, l'«Aufklärung» de Peter-André Alt (1996), qui combine avant tout histoire littéraire et histoire des idées. W. M. part des conditions sociales de la diffusion des Lumières (structure de l'espace public), et s'intéresse particulièrement à la place des Lumières à l'intérieur (plus qu'en face) de la société absolutiste, ce qui le conduit à s'interroger sur le sens du terme de *bürgerlich*, compte tenu de l'extrême hétérogénéité sociologique de la bourgeoisie, dans ses différentes strates mais aussi d'une ville à l'autre (p. 13), et vu la forte implantation des Lumières dans le fonctionariat absolutiste (p. 16–18): l'interférence entre «l'Aufklärung bourgeoise» et le monde «absolutiste» des cours interdit de surinterpréter comme on l'a fait souvent ce dualisme en termes d'antagonisme pur et simple: mieux vaut parler d'un dualisme «brouillé». Dans ce contexte, les *Lesegesellschaften* représentent également des espaces d'autonomie dans lesquels le milieu éclairé décide de ce qu'il doit faire («Bereich selbstverwalteter Autonomie», p. 19). Quant aux *Intelligenzblätter*, qui à la fois contiennent des annonces administratives et cherchent à diffuser des connaissances utiles (p. 28–29), elles constituent des exemples représentatifs de cette interférence entre *Aufklärung* et *Obrigkeit*.

Parmi les idées originales du livre, on citera en particulier les passages relevant que l'*Aufklärung*, dont on souligne généralement plutôt (à juste titre aussi!) l'enracinement dans l'écrit (à l'âge de la multiplication des périodiques et de la première grande explosion du marché du livre), est aussi une «civilisation de l'oral» («Kultur der Mündlichkeit», p. 25), une perspective qui rend bien compte de l'importance qu'y jouent les sociétés de lecture, les cours donnés dans les universités, les communications faites dans les académies etc., des espaces essentiels, tant dans l'élaboration que dans la diffusion des Lumières.

On saura gré aussi à W. M. de consacrer aux théories politiques, trop souvent encore négligées, d'assez longs développements faisant alterner le bien connu et le peu connu, et de s'attarder sur la complexité contradictoire du despotisme éclairé et ses antinomies (p. 55). Des décisions comme le refus de Frédéric II d'accepter l'élection de Mendelssohn en 1771 à l'Académie de Berlin suggèrent qu'il serait sans doute plus approprié de le qualifier de «mäßiger Reformabsolutist» plutôt que de «prince éclairé» (p. 52). W. M. montre la prégnance du «paradigme Frédéricien» dans la conception courante du despotisme éclairé: considérer comme «éclairé» un souverain qui affirme son identité de roi-philosophe dans des écrits inspirés des idées des Lumières est un critère taillé à la mesure de Frédéric II et exclut par exemple des souverains comme Colloredo, le dernier prince-archevêque de Salzbourg (p. 52). On trouvera également des mérites à la précision avec laquelle est décrite la complexité du rapport entre l'*Aufklärung* et la catholicité, en particulier sur la manière dont les jésuites, dont beaucoup sont réformistes (et alors discrédités comme jansénistes), se situent par rapport aux Lumières (p. 84).

La taille de l'ouvrage rend inévitables quelques schématisations. Il est par exemple bien imprécis parler de «Relativierung theologischer Weltdeutung» dans les développements par

ailleurs bien venus sur la conception de l'histoire (p. 44). Par ailleurs, s'il est hautement pertinent de souligner le polycentrisme de l'Aufklärung allemande, il ne l'est guère de l'opposer à une prétendue unité des Lumières de France et d'Angleterre (p. 7-8), une affirmation qui méconnaît les diversités mises au jour par des travaux relatifs à la France (cf. en particulier Daniel Roche). Cette affirmation contestable révèle ce qu'il y a de problématique dans le choix, sur un sujet aussi »européen« que les Lumières et la recherche dix-huitiémiste, d'écarter d'emblée toute la recherche autre que germanophone, même si on se donne comme objet d'étude l'Aufklärung dans le Saint-Empire.

Malgré cette réserve, ce livre apporte une intéressante contribution à l'étude de la porosité de la frontière entre l'Aufklärung et un monde suranné, avec en particulier un chapitre consacré aux »courants concurrents et hostiles« aux Lumières, qui examine entre autres la pensée politique de ces mouvements. Toutefois, il aurait été possible de thématiser cette relation avec davantage de précision. Il est peut-être significatif que la notion de Spätaufklärung ne soit que rarement évoquée, pas même dans le contexte de la critique de la »fureur de lire« (p. 34-35) et que sur trois occurrences de ce terme dans l'ouvrage, deux (p. 86 et 102!) ne figurent pas à l'index. S'il ne s'agit pas d'une notion »incontournable«, une discussion de la problématique qu'elle recouvre, révèle ou dissimule aurait eu sa place dans ce genre d'ouvrage.

L'ouvrage de W. Müller est une synthèse de qualité qui présente un état de la recherche, différencié, précis et bien actualisé, ainsi qu'en témoigne la bibliographie, et qui souligne les secteurs restant à défricher.

Gérard LAUDIN, Paris

Rudolf VIERHAUS, Hans Erich BÖDEKER (Hg.), Biographische Enzyklopädie der deutschsprachigen Aufklärung, Munich (K. G. Saur) 2002, XIV-474 p.

Cet ouvrage contient un vaste choix prosopographique de 1130 représentants de l'Aufklärung (p. VII) tirés des 12 volumes de la Deutsche Biographische Enzyklopädie (DBE) publiée entre 1995 et 2000 par Walther Killy et Rudolf Vierhaus.

La brève préface (2 p.) souligne les difficultés de sélection liées à l'absence de définition universellement admise du concept d'Aufklärung, en dehors de la perspective d'usage critique de l'entendement. Après avoir rappelé les analyses proposées en 1784 par Kant et par Mendelssohn, et souligné la diversité des Lumières en Europe et à l'intérieur même du Saint-Empire, les éditeurs insistent sur l'importance accordée à l'éducation, dans laquelle ils voient une spécificité de la variante allemande des Lumières, dont la philosophie pratique poursuit un objectif d'éducation qui paraît fondée sur l'idée d'amendement (Verbesserung) plutôt que de réforme (p. VII).

Cet ouvrage n'entend nullement, malgré sa richesse, se substituer à la DBE ou aux microfiches du Deutsches biographisches Archiv. Toutefois, avec ses 1130 entrées, ce »dictionnaire portatif« certes avant tout destiné à la consultation ponctuelle se révèle d'une lecture captivante. Il est bien plus qu'un simple répertoire: il esquisse, en raison de la diversité des personnages traités dans les notices, une histoire générale de l'Aufklärung allemande, une histoire des idées de la période allant en gros de la seconde moitié du 17^e siècle au premier tiers du 19^e, à travers un ensemble de noms que les histoires plus synthétiques nolens volens noient dans la masse, à supposer qu'elles les mentionnent: des philosophes et des théologiens, des poètes et des journalistes, des pédagogues et des juristes, des médecins, des économistes, des éditeurs, des libraires, mais aussi des princes et des fonctionnaires, des directeurs de troupes de théâtre, des hommes et des femmes demeurés célèbres ou au contraire bien vite oubliés, des hommes ayant exercé une profession »pratique« et, parmi eux, des pionniers comme l'agronome Albrecht Thaer ou le physiologiste Johann Christian Reil.